

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 24^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

En dépassant la Mésopotamie, le Christ arriva à Chiraz, puis à Persépolis, traversa le Béloutchistan ¹, atteignit l'Indus par le sud, et descendit ensuite la côte jusqu'à Goa, puis Cochin (côte de Malabar).

Quatre siècles après, une mission portugaise et quelques disciples retrouvèrent dans ce pays les semences jetées par le Voyageur. Puis Jésus s'embarqua pour Ceylan, où Il rencontra dans les montagnes quelques familles celtes vivant là depuis l'émigration préhistorique (racontée par le Ramayana ²).

Remontant les terres de l'Inde à travers les jungles, Il arriva à Bénarès où Il passa inaperçu.

À travers l'Himalaya jusqu'à la source du Brahmapoutre, Il atteignit la capitale du Lamaïsme commençant : Lhassa. La seule chose que Jésus put y faire fut d'y semer les germes d'une doctrine grâce à laquelle certaines disciples purent garder la vérité.

Il revint par le Pendjab et l'Afghanistan, par la passe encore utilisée ³, et passa entre les lacs de Van et d'Ourmia, région dont la merveilleuse végétation et le climat idéal ont fait dire que là devait se trouver le paradis terrestre. Puis Il revint à sa bourgade natale par la Mésopotamie. Ce long voyage dura trois ans.

Ici, plusieurs questions se posent.

Vous avez entendu dire que certains chercheurs prétendent que Jésus reçut Ses connaissances et Ses pouvoirs de disciples inconnus de la mystérieuse communauté fondée par Hénoc, et qui avait son centre au pied de la grande pyramide.

D'autres, les rabbins Juifs, disent qu'Il subtilisa frauduleusement le Tétragramme incommunicable alors que le Rabbín l'articulait dans le Saint des Saints, à Jérusalem, lors d'une fête.

Les Gnostiques disent que le Christ fut initié par un ermite essénien, les Hindous disent qu'Il fut initié au centre du Tibet dans les collèges lamaïstes.

Toutes ces thèses tendent à faire passer Jésus pour un homme extraordinaire, certes, possédant les qualités qui font l'adepte, mais seulement pour un homme, missionné par une certaine fraternité mystique qui subsisterait depuis le commencement de la terre, et dont le but serait de faire progresser l'humanité, ou son élite, en envoyant des initiés de temps à autre. Pour que nous croyions profondément, pour que nous sachions, non d'une science analytique, mais d'une science infuse et certaine que le Christ n'a reçu aucune initiation, il faut que nous ayons reçu cette compréhension du Ciel. C'est la foi.

Toute opinion est vaine qui ne Le tient pas pour omniscient et omnipotent. Cette foi, c'est le seul germe d'un salut éternel pour nous. Toute autre opinion peut préconiser tel ou tel paradis temporaire, mais seule la Foi en Jésus, Fils de Dieu, peut procurer à l'homme la possibilité d'entrer dans le royaume de l'Absolu.

¹ Actuellement Pakistan occidental.

² Ainsi que par Fabre d'Olivet et André Savoret, qui était un ami de Sédier.

³ La « Khyber Pass », route qui relie l'Afghanistan et Pakistan.

Une autre question est de savoir pourquoi les pérégrinations du Christ sont restées inconnues. Il y a une raison à cela. D'abord, le respect intangible avec lequel le Ciel sauvegarde notre libre arbitre.

Notre liberté est une chose tellement précieuse qu'aucune expérience, si douloureuse fût-elle, ne la paiera jamais trop.

Pour nous sauver, il faut que le Verbe nous prenne par la main, car, entre le temporel et l'éternel, il y a un abîme tellement profond que nulle créature ne pourrait jamais le franchir seule. Il faut que Celui qui est venu de l'Absolu pour sauver les créatures les prenne par la main, et leur fasse littéralement passer cet abîme.

Tout en faisant cela, Il ne veut pas nous forcer à Le suivre. Il ne veut pas exercer la moindre pression sur nos décisions. C'est pour cela qu'Il se voile. Soit pour cacher Sa réelle identité aux orgueilleux, dont l'obstination à demeurer aveugles aurait alors des résultats irréversibles et compromettrait leur avancement, soit pour montrer aux simples que les vérités du cœur importent seules, non leurs formes diverses. Il est nécessaire aussi de déjouer certaines ruses de l'Adversaire ; pour cela, Dieu garde « l'incognito » dès le début.

Ceux qui ont déjà fait certaines études ésotériques savent que les procédés conduisant à l'adeptat sont, en résumé, une culture intense de la personnalité. Tous ces entraînements se réduisent à des transformations de la volonté propre. C'est une sublimation de l'orgueil, qui passe des lieux matériels à des lieux de plus en plus intérieurs et spirituels.

Les règles et les régimes d'ascétisme que suivent les candidats à l'adeptat les conduisent au dénuement matériel et mental en vue duquel ils s'entraînent. Ces états d'excitation de la volonté que vous pouvez étudier dans Jamblique, Lao Tseu, Apollonius de Thyane, ont tous le même but.

Vous n'y verrez pas autre chose qu'une méthode, parfois efficace, pour former des « surhommes ». Et, si vous regardez les privilèges qu'ils arrivent à obtenir, par exemple, celui de prolonger de plusieurs siècles leur existence physique, il est de bon sens de comprendre que ce privilège ne s'obtient qu'en prenant la vie à plusieurs autres êtres. Or, sur la terre, tout est compté : il y a juste le nombre d'êtres qui sont inscrits sur le « Livre de la Vie ».

Si je ne meurs pas à l'heure fixée par mon destin, il faut qu'un autre meure à ma place. C'est un dol causé à une autre créature. Ces méthodes comparables à des « trusts » de vie, qui préconisent la centralisation des forces volitives au bénéfice d'un seul individu, sont aussi nocives que les méthodes de trusts des rois du pétrole, de l'acier, du sucre, et plus nocives encore parce qu'elles s'adressent à des forces naturelles plus subtiles et plus précieuses. À force de regarder la figure des dieux puissants, les adeptes ne peuvent plus regarder le Dieu de l'Amour.

Voilà pourquoi Jésus veut rester caché un certain temps et souffrir avec les malheureux. Il ne force pas les sages à Le reconnaître, car, si alors ils Le reniaient, leur avenir spirituel serait perdu ou compromis pour trop longtemps. En Se faisant reconnaître à ceux qui ne Le comprendraient pas, Il altérerait leur salut ; leur aveuglement leur attirerait une trop forte responsabilité.

Dans les voyages en Orient, le Christ ne se laisse pas deviner, les peuples ne Le comprendraient pas non plus ; Il ne parle qu'à leurs dieux.

Raconter ces conversations serait impossible ⁴, mais nous pouvons nous en représenter les traits principaux. N'importe où vous vous renseignerez, que ce soit à Mekhnès ou ailleurs, vous verrez que les principes ésotériques sont à peu près partout les mêmes. Si nous nous plaçons à

⁴ Sédîr raconte toutefois l'une d'elles dans la *Dispute de Shiva contre Jésus*, que nous verrons à la page suivante.

l'intérieur de l'espace où travaille le véritable disciple, nous pourrions joindre la conscience physique du monde psychique et invisible, et là, nous aurons des échos de ces conversations.

Imaginons le jeune travailleur, traversant la jungle, dans toute la maîtrise de son corps et la liberté de son esprit très pur. Lui, le Seigneur, va à la rencontre de ces puissances qui se croient libres. Le long de Sa marche se produisent et se propagent des frémissements intérieurs, que ne peuvent prévenir les ascètes, et qui ne peuvent être perçus par les puissances humaines, mais qui avertissent les dieux de l'atmosphère seconde : ainsi Anubis sur le Nil, Shiva sur le Gange, Woog au Tibet, ressentirent et perçurent la présence d'un Dieu supérieur. On peut s'imaginer la forme onduleuse du dieu Shiva, tremblant devant la figure du Christ, cet être effrayant à force d'insensibilité, les prunelles révoltées à forces d'extases indicibles, agitant ses bras multiples, signes nombreux par lesquels s'exprime sa profonde émotion. Comme il arrive toujours dans ces rencontres, l'ombre frémit devant la lumière qu'elle sait devoir la vaincre un jour.

Quelles qu'en aient été les conséquences, certains ont vu que ces êtres, qui font fonction d'adversaires du Christ, se sont toujours débattus dans l'angoisse devant Lui, tandis que Lui toujours les a regardés avec bonté en les bénissant.

II. – Extrait de : SÉDIR, *La dispute de Shiva contre Jésus*, 1935.

Jésus, puisqu'il est le plus grand, est allé à la rencontre de Shiva ; et ils marchent, côte à côte, dans la jungle obscure et touffue. C'est la seconde partie de la nuit. On sent, parmi les ombres, l'affût des bêtes en chasse. Seuls les singes et les oiseaux dorment, dans les hautes branches. De temps à autre, au fond d'un val lointain, le coup de trompette d'un éléphant pique le silence. Ou bien les voûtes de la forêt prolongent le rauque aboiement du tigre qui va bondir ; ou les hurlements d'une troupe de loups qui forcent un cerf.

Jésus et Shiva sont presque de même taille ; mais Shiva paraît plus grand, parce qu'il est mince, noir et nu. Il a un corps souple et rond, et des muscles onduleux. Son visage est comme de la basalte, immobile, effrayant à force d'insensibilité ; il n'a point de rides, point de poils ; de longs cheveux plats, dont une partie est relevée, et de grands yeux fixes, les paupières mi-closes, le regard extatique. Les narines sont un peu relevées à cause du pli cardiaque.

De temps à autre, il semble que ses bras, pourtant immobiles, se multiplient et vibrent autour de lui comme des tentacules de pieuvre ; et ses jambes aussi, parfois. Mais le torse demeure toujours tout d'une pièce et le visage sans expression. Ses lèvres ne bougent pas quand il parle et sa voix est comme le murmure de la mer dans un coquillage.

Il porte tous ses attributs : le bambou à sept nœuds est passé dans sa chevelure ; le cordon brahmanique barre sa poitrine ; il tient la conque, le disque, la coupe et l'épée.

Il avance au centre d'un cercle de têtes coupées, grimaçantes, qui progresse avec lui ; et souvent les feuilles qu'il effleure sèchent ; les pierres que touche son pied se pulvérisent ; des oiseaux et des singes tombent morts, et d'autres bêtes aussi, selon qu'ils ont rencontré sa prunelle, qui cependant regarde en lui-même.

Quant à Jésus, il est vêtu de blanc ; mais la tunique et le manteau sont d'un voyageur. Il tient un bâton de frêne ; il a de très larges épaules ; ce que l'on voit de ses bras et de ses jambes est athlétique ; il porte la tête haute ; il marche d'un large pas élastique, et il se tient comme si, à chaque instant, il allait jaillir du sol.

Ses mains sont musculeuses, admirables ; de face, sa tête est large et puissante ; de profil, elle est élégante et nerveuse. Son teint est clair et riche ; ses lignes sont sculpturales ; l'ossature

en est fine et nette ; le visage est plein de rides dont le jeu en renouvelle l'expression à l'infini. Et on dirait, à chaque minute, qu'il vient de vaincre une souffrance surhumaine. Les cheveux sont drus et ondulés ; la barbe est courte.

Tandis que Shiva a l'air d'une apparition, Jésus est vivant, vigoureux, attentif à tout, l'œil lucide, la voix pleine. Lorsqu'en marchant, il touche, du pied ou de la main, la branche ou l'animal que le contact de son compagnon a fait mourir, la branche reverdit et l'animal renaît. Mais Shiva ne voit pas ces choses ; il ne regarde que lui-même.

Au long de leur route se rencontrent comme des fantômes : un âne pelé, un buffle morveux, un crocodile au souffle fétide, des serpents, des yogis nus, des courtisanes, des pagodes en ruines, des guerriers aux yeux rouges. Toutes ces choses font des salaams à Shiva, et Jésus les regarde en souriant ; mais il reste seul ; personne ne Le reconnaît.

Et Shiva parle avec un peu d'inquiétude, de crainte, de dédain. Jésus ne semble pas s'apercevoir de cette hostilité ; il a le calme d'une puissance invincible.

SHIVA. – « Je suis en tout et partout. Je suis l'Inconnaissable. Je suis l'Attrait universel. Je suis l'Invincible, le Grand, le Noir. Je suis le Temps, le grand destructeur. Mon épouse est l'Espace ; insaisissable et permanente, elle se donne sans cesse et partout, à moi et à mes disciples. »

JÉSUS. – « C'est le Fils qui est en tout et partout. Si tu es l'inconnaissable, comment les hommes peuvent-ils t'atteindre ? Tu es vaincu par l'Amour ; dépouillé des dépouilles de tes victimes, tu n'es qu'un faible dieu ; car le temps et l'espace ne sont que des enfants de mon Père. »

SHIVA. – « Je suis le moi. Je suis le non-moi. Je suis la source. Je suis l'initiateur de tous les mondes. Je suis Lui. Je suis Moi. Je suis le suprême. Je suis le tout. Je suis la connaissance. Je suis les attributs. Je suis sans qualités. Je suis double et unique. Je suis tous les opposés. Je suis l'être et le non-être. Je suis la conscience universelle. Je suis le semblable et le différent. [...] Il n'y a rien de semblable à moi, ni de différent de moi. »

JÉSUS. – « Puisque tu es le moi, tu es voué à l'esclavage. Puisque tu es le non-moi, tu es promis au néant. Tu n'es pas l'initiateur, puisque tu combats la vie. Tu n'es pas tout, tu es un dieu. Tu nies la création, et tu es la victime de ton propre égoïsme. Ce que tu te crois, tu ne l'es que dans les limites de la puissance que le Père te laisse prendre pour un temps. Ne sais-tu pas qu'à Ses yeux, tout cet univers est plus petit qu'un grain de sable ? Et toi, si tu veux bien une seconde abandonner le mensonge factice de ton apparence, qu'es-tu, dans ce grain de sable ? Tous les êtres sont nés, et tous ont en eux quelque chose d'éternel, et tous possèdent ce qui n'existe pas. Tous les êtres sont libres ; tous les êtres veillent, détruisent, agissent. Tous sont semblables et différents. Que n'as-tu qui n'ait été donné à tous ? »

Par instants, la parole de Jésus rayonne ; elle perce la nuit de la jungle, et le corps noir du grand dieu paraît comme volatilisé ; mais il se reforme l'instant d'après, plus immobile et plus implacable. [...]

SHIVA. – « Je suis le roi des serpents. C'est mon regard qui est dans leurs yeux lorsqu'ils fascinent leurs victimes ; quand ils hibernent, c'est par mon immutabilité ; quand ils s'élancent pour combattre, c'est par mon ubiquité. Je suis Kala Nâg, le serpent noir, et Garouda, le vautour de Vishnou, n'ose pas descendre trop près de moi. [...] Mes deux fidèles dragons, le mâle et la femelle, dorment dans l'enfer de l'homme ; et quand l'homme téméraire les réveille, ils souffrent de vivre encore, et ils se battent, ils se dressent, leurs têtes frappent la tête du disciple, et leur volupté étreint son cœur, et leurs spasmes secouent ses nerfs, et leur union, dans le moment

qu'elle se consomme, lance l'âme de mon Yogi par-delà cette terre, avec un grand cri ⁵ ; et, monté sur le dos de mon buffle, mon Yogi vient vers moi sans hâte et sans arrêt. »

JÉSUS. – « Eh oui, tu fascines ; mais ne serait-ce point parce que tu n'as pas d'énigme ? Tes yeux, ô obstiné, ne voient plus à force d'être fixes. Tu aperçois un aspect du monde, une route entre les millions de routes, un travail entre les millions d'œuvres, un but ; tu ignores la vie absolue, tu n'as jamais mis le pied sur le chemin où aboutissent tous les chemins, tu n'as jamais commencé le travail qui résume tous les travaux ; tu crois être dans le Centre des centres, et tu es assis en bas, presque au fond des lieux inférieurs. Tu te proclames le grand tueur, mais tu te nourris de tes meurtres, au lieu qu'il fallait vivre la mort toi-même ; cependant tu la connaîtras bientôt, dès que ce soleil jaune qui nous éclaire sera dans la Balance. »

SHIVA. – « Ma planète est la Lune, celle qui court dans le grand désert, au centre des sept lieux, où s'élève le mont Kailaçà. Par ainsi, je suis le chef de la meute funèbre de Yama, dieu des morts ; je règle les dix sortes de morts et les dix sortes d'agonies. Sous le nom de Yamouna, je suis le chant ; sous le nom de Tchitra-Goupta, je résous les accords de l'harmonie des sphères. »

JÉSUS. – « C'est le maître de la Vie qui est le vrai Dieu ; c'est mon Père, à moi, c'est mon Maître. Il est aussi ton Père et ton Maître, que tu l'acceptes ou non. À Lui tu te soumettras. »

SHIVA. – « Je suis les sept cordes de la lyre, je suis la lyre, je suis le musicien, je suis le Son. Je suis les sept stages de l'union, je suis l'Union, je suis l'Uni, je suis l'Unificateur. »

JÉSUS. – « Tu n'es pas le Son, tu n'es qu'un son. Tu n'es pas la Voie, tu es une voie. Car tu as refusé des travaux, tu as refusé des calices, tu as refusé des lumières ; c'est pour cela que mon Père, notre Père, t'a donné, ô vieil enfant, la solitude que tu voulais. Reste seul donc, jusqu'à ce que le désespoir t'en vienne. »

SHIVA. – « C'est moi qu'on adore aux douze Djoterlingas ; au mont Shesbakal, sous la figure de Karthika Souami, le Commandant-en-Chef. C'est en mon honneur que les brahmes pouraniques rédigent les Mahatmyas. »

JÉSUS. – « Malheur à toi, être de nuit, pour les prières qui t'implorent, pour les pauvres cœurs qui t'adorent, pour les touchants efforts des petites intelligences humaines qui peinent vers la déception de ton mystère. Le jour est proche où, sous ma vraie forme, le Père m'enverra pour te faire rendre gorge. »

SHIVA. – « Ma ville est la Kâshi que le commun nomme Bénarès ; elle est mon pouvoir suprême, la Béatitude inqualifiable, la Paix immobile ; elle est l'espace intellectuel, mon séjour ; elle est la caverne entre les yeux, la ténèbre d'où sortent les deux flambeaux. Elle est la résidence royale du Destructeur-des-Trois-Cités : moi. [...] »

JÉSUS. – « Ma ville, c'est tout cet immense univers ; je l'aime dans ses magnificences et dans ses cloaques : les unes et les autres sont de prix égal aux yeux de mon Père. Je ne supprime aucune de ses énergies, même des plus viles, car c'est mon Père qui les a faites, et elles travaillent toutes à Sa gloire. Je suis ces énergies, je les dirige, je les guéris, je les purifie, je les mène vers Celui qui repose en moi. »

SHIVA. – « Mon épouse est la Terrible, la Sanguinaire ; ses dix bras sont les dix seigneurs qui fouaillent les hommes paresseux au travail ; sa monture est le lion de l'énergie ; ses pieds écrasent les démons. [...] »

⁵ Allusion aux rites sexuels du tantrisme, dont la révélation est attribuée à Shiva lui-même.

JÉSUS. – « Mon épouse, c'est l'armée des âmes de mes amis ⁶ ; dans leur cœur je repose, je suis leur force, leur intelligence et leur amour. Je me donne à eux quoi qu'ils fassent ; partout, toujours ils sont ivres du vin de ma béatitude ; par moi ils vainquent ; leur arme, c'est l'invincible douceur ; ils ne sont pas durs pour leurs frères ; ils les aiment, comme moi, leur frère aîné, je les aime. Ils ne tuent pas, ils guérissent ; ils ne détruisent pas, ils restaurent. Ce ne sont point des anges de deuil ; ils apportent mon allègement, ma joie, ma lumière, qui est celle de mon Dieu. » [...]

SHIVA. – « Mon taureau ne laisse voir que successivement ses quatre cornes. La quatrième, tout l'univers la voit ; la troisième, les rêveurs seuls l'aperçoivent ; la seconde, le sage l'entend sans le secours de ses oreilles ; mais la première est réservée à l'affranchi. »

JÉSUS. – « Quoique tu veuilles le faire croire, ô Initiateur des Lieux sombres, tu n'es pas le Verbe, puisqu'il y a des êtres que tu méprises, et que tu fais souffrir délibérément. » [...]

SHIVA. – « Grâce à moi, mes disciples abandonnent les joies des sens ; puis ils abandonnent le désir de posséder et le plaisir de ne rien posséder ; puis ce que les lois appellent juste et injuste ; puis ce que les philosophes appellent vérité ou erreur ; enfin, ils laissent cette intelligence, par le moyen de laquelle ils ont quitté tout le reste. »

JÉSUS. – « Crois-tu donc, sage au cœur obscur, que notre Père a mis quelque chose en ce monde pour que nous n'en usions pas ? Les sens des hommes et leur morale et leurs idées sont utiles, respectables, précieux. Quand sauras-tu qu'il ne faut rien dédaigner ? »

SHIVA. – « C'est moi, Shiva le bienveillant, qui dispense les trois sortes de salut : celui où mon fidèle uni à moi atteint mon séjour, celui où il reçoit une forme analogue à la mienne, celui où il réside à mes côtés. »

JÉSUS. – « Tu ne sauveras personne par l'immobilisation. L'inertie est une injure à mon Père. Il n'y a qu'un salut, et il n'est pas loin, ni caché, ni compliqué : c'est de vivre. En vivant, la créature vient à moi, s'unit à moi, je me donne à elle, et nous nous offrons tous deux à notre Père. Telle est la délivrance, ô sophiste. » [...]

SHIVA. – « Dans le corps subtil du disciple, je suis le lotus blanc aux douze pétales, qui fait battre son cœur et par le pouvoir duquel il perçoit la forme des objets, qu'ils reçoivent de l'espace solaire. Je suis également le lotus noir à seize pétales, qui préside à la parole et qui vient de l'espace lunaire. Je suis encore le lotus couleur de rubis, à deux pétales, qui est entre ses yeux, par quoi il pense, il juge, il se détermine et il se connaît. Enfin, je suis le suprême Initiateur, le lotus aux mille pétales, qui resplendit au sommet de la tête comme un soleil, et sur le calice duquel l'âme se pose avant de prendre son vol. [...] »

JÉSUS. – « Pour la masse des créatures, je suis leur lumière centrale, par quoi elles existent dès le commencement du monde. Pour le petit nombre de mes élus, je suis tout en eux : l'énergie de leurs muscles, la subtilité de leurs nerfs, les battements de leur cœur, la dureté de leurs os. Je suis les fluides éclatants qui circulent en eux ; c'est moi qui nourris leur pensée, qui fais croître leur cœur, qui abats les bornes de leur sensibilité ; c'est moi qui leur envoie mes anges pour les reconforter ; c'est par la force dont je les revêts que les êtres se dévoilent à eux ; c'est la nourriture que je leur apporte de la table de mon Père qui les rend infatigables ; car ce pain, c'est moi-même, et c'est de mon sang que je les désaltère. »

⁶ L'Église intérieure.

SHIVA. – « J'amène à moi ceux qui doivent être mes disciples en leur montrant l'irréalité des choses, en leur apprenant à faire leur devoir pour lui-même sans espoir de récompense. De la sorte ils acquièrent une calme maîtrise d'eux-mêmes ; ils n'agissent plus sans une pleine conscience ; ils pratiquent l'indulgence envers toutes les créatures et la tolérance pour toutes les opinions et toutes les lois ; ils deviennent impassibles ; rien ne les atteint ni ne les blesse ; les yeux fixés sur moi, aucun objet interne ni externe ne les trouble plus ; et ils croient en moi sans défaillance, bien qu'ils n'aient encore rien perçu de moi. C'est alors que, m'approchant d'eux, je les fais mourir par dix sortes d'agonies : je tue les démons qui, en eux, les poussent à créer du mal par la parole, par la pensée, par l'action ; je tue les démons qui, en eux, les faisaient penser, parler et agir contre leur cœur, contre moi ; je tue les démons qui, en eux, leur instillent la cupidité intellectuelle, physique, mentale et magnétique ; je tue les démons qui les incitent à la génération, aux voluptés subtiles et aux voluptés grossières ; je tue les démons qui allument, en eux, le feu de la colère ; je tue les démons qui les poussent à désobéir aux lois, afin qu'ils soient calmes dans l'abstention et dans l'action ; je tue les démons de la révolte, afin que mes disciples supportent également la peine et le plaisir ; je tue les démons qui affolent le cœur de mes disciples lorsque la richesse ou la misère viennent les visiter ; je tue le démon de la gourmandise qui stupéfie leur intellect.

« Je leur enseigne à échapper à la maladie physique et à la maladie spirituelle par l'hygiène et par les observances religieuses, au nombre de dix. Quand ils ont vaincu ces ennemis, je veux que mes fidèles vainquent l'impatience de leurs nerfs et la maladresse de leurs membres. Je leur montre soixante-quatre postures dont la pratique égalise les pulsations de leurs artères. Quand ils sont maîtres de leur corps, je leur enseigne à maîtriser leur vie, en régularisant leur respiration de huit manières différentes. Ainsi leur corps s'allège ; ils mangent et ils dorment moins ; leur enveloppe fluidique s'accroît. [...] »

JÉSUS. – « J'étais là lorsque mon Père a semé dans la plaine du Néant les germes du monde. Dès ce jour j'ai connu ceux qui devaient devenir les miens. Je les ai suivis, je les ai secourus. Je n'ai rien tué de ce que mon Père avait mis en eux ; avec un soin patient j'ai changé leur orgueil en indulgence, leur colère en douceur, leur envie en compassion, leur cupidité en amour, leur paresse en travail, leur gourmandise en pénitence, leur luxure en pureté. J'ai rendu leur mémoire limpide, leur jugement net, leur volonté sereine. Je me suis donné à chacun dans la mesure où chacun pouvait me recevoir ; et, en m'accueillant, ils ont accueilli mon Père. Je les ai affranchis peu à peu des tyrans, des lois et des rites.

« De la sorte, je me suis fait petit pour ces petits ; ils ne me craignent point ; ce sont mes familiers. Ce dont ils ont besoin, je le demande pour eux à mon Père, qui nous le donne aussitôt. Et mes amis vont, par les routes de tout ce vaste univers, dans la liberté joyeuse de l'Amour ; et l'Absolu, Dieu, l'Inconcevable est avec eux ; l'Esprit réside dans leur corps et dans leur âme, sans limites, sans mesure, parce qu'ils m'ont aimé par-dessus tout. Telle est ma voie, ô sombre Yoghi. Telle est la route que tu prendras un jour quand tu auras épuisé la coupe de ton orgueil. Mais d'abord, continue ton chemin, épuise les conséquences de ton vouloir. »

Et aux premiers rayons du soleil levant, parmi l'éveil des oiseaux, le babil des singes et l'éclatante fanfare des éléphants au bord du lac, Jésus s'en retourna vers le Nord, vers les neiges éternelles ; et Shiva prit son repos, assis dans la posture du lotus, au creux d'un arbre habité par les guêpes.